

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME CINQUIÈME

1886

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

relèvement de la suture sagittale, d'où résulte la scaphocéphalie. Ce dernier caractère lui paraît d'ailleurs être la conséquence d'une ossification précoce et surabondante.

M. Chantre se demande si même la scaphocéphalie n'est pas toujours la conséquence d'une synostose prématurée.

LA COLONISATION ARABE EN FRANCE (721-1026)

PAR LE DOCTEUR L. BERTHOLON

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES INVASIONS SARRAZINES EN FRANCE

- CHRONIQUEURS ANCIENS. — *Epitome*, etc. Patrol. lat., t. XCVI.
(D'après M. BELLET.) — *Ad Viennensis Chronicon*. Patrol. lat., t. CXXIII.
Annales veteres et chronicon cœnobii Moissiacensis. Patrol. lat., XCVIII.
Fredegar. *Chronicon continuatum*, pars II. Patrol. lat., t. LXXXI.
Annales Hildesheim quedlimb-Weisseimb. et Lamberti, Asehnafnab. Pat. lat., CXVI.
Reginæ Prumieus chron. Patrol. lat., CXXXII.
Hug. *Flaviniaceus chron.* Pat. lat., CLIV.
Petr. Bibliothec. Historia Francorum abrev. Pat. lat. CLI.
Ekhard. *Chronicon universale*. Pat. lat., t. CLIV.
Chronicon Wurtzburg. Pat. lat., t. CLIV.
Ivon. *Carnoteus chronicon*. Pat. lat., t. CLXII.
Hugo. *S. mar. Historia eccles.* P. I., t. CLXIII.
Historia Franc. senon., *ibid.*
Helinaud de *frigido monte Chron.* P. I., t. CCXII.
Vincent *in bellovaceus Specul. histor.*, liber XXIV.
Les Grandes Chroniques de France, etc. Édit. Paulin. Paris, t. II.
Pertz. *Monum.*, t. VII. *Chronis. noval.*, lib. IV.
Duchesne. *Historia franc. script.*, t. IV.
Gingins-la-Sarra. *Les Bosonides*.
Dom Bouquet. *Rec. des Hist.*, t. VIII.
FAURIEL. — *Histoire de la Gaule méridionale sous les conquérants germains*.

- REINAUD. — *Invasions des Sarrazins en France*. Paris 1836. (Documents nombreux.)
- FRANCISQUE MICHEL. — *Histoire des races maudites*, 1847, t. II, p. 56.
- GOBINEAU. — *Inégalité des races*, t. I, p. 206, 1853.
- ÉLISÉE RECLUS. — Le littoral de la France (*Rev. des Deux Mondes*, août 1863, p. 688).

France centrale.

- LAGNEAU. — Article FRANCE in *Dictionnaire de Dechambre*.
— Les habitants de l'Aveyron (*Bulletin de la Société d'anthropologie*, 1868, p. 171).
- GOSSE. — *Bulletin de la Société d'anthropologie*, 1861, p. 409.
- ROUJOU. — Anthropologie du Puy-de-Dôme (*Bull. Soc. anth.*, 2^e série, t. XI, p. 293, 344, 1876).
- J. BOYER. — *Étude anthropologique sur le canton d'Herment*, *ibid.*
- VINCENT. — *Étude anthropologique sur le département de la Creuse* (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles de la Creuse*, p. 50, 1866, Gueret).

France méridionale.

- FODÉRÉ. — *Voyage aux Alpes maritimes*, t. I, p. 68, 1821.
- LENTHERIC. — *La Grèce et l'Orient en Provence*.
- GILEBERT D'HERCOURT. — Monaco, Bordigheva, Lettres in *Gazette médicale de Lyon*, 1862, p. 97.
- GOIN. — *Notice sur les eaux minérales de Couzon*.
— *Esa*, in *Magasin pittoresque*, 1861, p. 112.

Alpes.

- FAUCHÉ PRUNELLE. — *Essai sur les anciennes institutions des Alpes Cottiennes*, 1856.
- GUILLAUME. — *Recherches historiques sur les Hautes-Alpes*.
- TAUTIN. — *Histoire, antiquités, dialectes des Hautes-Alpes*, 1834.
- LA TOURETTE. — *A fait un ouvrage important sur les Alpes, j'en ignore le titre*.

Savoie.

- BEAULIEU. — Séjour des Sarrazins en Savoie, d'après l'abbé Bonnefoi de Jarsy en Bauges (*Mémoires des antiquaires de France*, t. XVIII, p. 239-246).
- HUDRY-MENOS. — La Savoie depuis l'annexion (*Revue des Deux Mondes*, nov. 1862).
- CAFFE. — Notice nécrologique sur Neyret de Lescheraines en Bauges (*Journal des connaissances médicales et pharmac.*, p. 159, 1862).
- GOSSE. — *Cité*.

Dauphiné.

- BELLET. — *Étude critique sur les invasions sarrazines en Dauphiné*, 1880, Lyon.
- OLIVIER. — *Invasions sarrazines en Dauphiné. (Revue du Dauphiné, t. I, p. 225).*
- REVILLOUD. — *Dissertation sur l'occupation de Grenoble au X^e siècle par une nation païenne*. Grenoble, 1850. Voir aussi le *Bulletin de l'Académie Delphin.*
- CHORIER. — *Histoire du Dauphiné.*

Lyonnais.

- FOURNET. — *Esquisse géog., ethnog. et géolog. du dép. du Rhône (Bullet. de l'Acad. des sciences et belles-lettres de Lyon t. XVI, p. 277-368).*
- VINGTRINIER. — *Invasions des Sarrazins dans le Lyonnais*, 1862.

Bugey.

- GUILLEMOT. — *Monographie du Bugey*, ch. IV, Lyon, 1847.
- MONNIER. — *Études archéologique sur le Bugey.*
- AUGUSTE AVENNE. — *Histoire ancienne et moderne du département de l'Ain*. Nantua, 1847.

Saône.

- RIBOUD. — *Sur l'origine des mœurs et usages de quelques communes du département de l'Ain voisines de la Saône (Mém. de l'Acad. celtique, t. V, 1810).*
- BAUR, BROCA, LAGNEAU. — *Bull. Soc. anth., 2^e série, t. IX, p. 704, 1874.*

PREMIÈRE PÉRIODE

Le choc de Poitiers (721-732).

COLONISATION DE LA FRANCE CENTRALE ET MÉRIDIONALE

L'ère mahométane, nommée hégire (fuite), commence en 622.

En 710, dix mille Berbères et trois cents Arabes, sous la

conduite de Zerab-Tarik, débarquaient à Gibraltar. Deux ans après, l'Espagne appartenait aux musulmans.

Moussa-ben-Noçaïr paraît être leur premier chef qui ait franchi les Pyrénées.

En 719 selon les uns, 721 selon d'autres auteurs, Abd-er-rahman prit la direction de l'invasion en France. Narbonne, puis Carcassonne, succombaient rapidement. La résistance de Toulouse arrêta l'invasion. Le comte Eudes, à la tête des milices d'Aquitaine, dégagea la ville par une brillante victoire. Les Sarrazins se réfugièrent à Narbonne. De cette ville, ils envoyèrent des reconnaissances dans la vallée du Rhône. Béziers et Nîmes furent le but de leurs attaques.

En 725, Carcassonne fut occupée par les Arabes. Leur général se nommait Anbessa-ben-Sohim. Les principales cités de Septimanie tombèrent en leur pouvoir. Ils occupèrent peu à peu l'Albigeois, la Rouergue, le Gévaudan, le Velay, la ville de Rodez. La vallée de la Loire fut même le théâtre de leurs incursions. Le Puy, Brioude, Clermont, furent occupés. Dans la vallée du Rhône, Lyon, Mâcon, Autun, furent mis à contribution par les Sarrazins.

Quelle fut la nature de cette occupation ? Elle fut sérieuse pour les villes de Septimanie. Pour les autres contrées, il ne s'agissait que de *raids*, ou de *djahs*, pour employer une expression consacrée en Afrique. La Chronique raconte que le comte Eudes, ayant réuni ses milices, parvint à repousser un de ces djichs de la rive gauche du Rhône. Anbessa, leur chef, fut mortellement blessé ; néanmoins, le combat demeura indécis. Les Sarrazins repassèrent le fleuve, mais la rive droite resta entre leurs mains.

Outre la Septimanie, la Rouergue et le Velay furent occupés par eux d'une façon continue pendant plusieurs années. Dans la Lozère, certains sujets, par leurs caractères anthropologiques, rappelleraient leur origine africaine. Les passages des Cévennes devaient être entre leurs mains. Il n'y avait pas là de simples garnisons, comme nous les concevons en Europe.

Le soldat arabe ne se déplace pas sans femmes. Des tribus entières arrivaient, traînant derrière les guerriers femmes et troupeaux. On venait s'établir dans ce pays, comme on était venu en Berbérie d'abord, en Espagne ensuite. C'était la colonisation armée. La fertilité de la Gaule était renommée. Il s'était trouvé de nombreux Arabes et des Berbères en plus grand nombre pour y accourir.

La Septimanie devint ainsi province mauresque. Quelles en étaient les limites ? Il est difficile de les fixer exactement. A l'est, la rive droite du Rhône jusque vers l'Ardèche formait la frontière. Une ligne passant par le Puy et Brioude figurerait la limite septentrionale. Peut-être faut-il voir dans Castel-Sarrasin, Castel-Moron, les traces extrêmes de leur occupation à l'occident de la Septimanie. Vers cette époque (719-729), tous les passages des Pyrénées appartenaient aux Arabes.

Le comte Eudes d'Aquitaine se trouvait enserré entre les musulmans et les Germains. Les deux groupes barbares attaquaient son territoire. En 731, Karl Martel vint, par deux fois, piller ses provinces de la rive gauche de la Loire. Ne pouvant tenir tête seul aux envahisseurs, Eudes entra en négociations. Fait caractéristique, ce n'est pas des Germains qu'il se rapprocha !

Pour ces hommes du Midi, qui avaient conservé beaucoup de la civilisation romaine, les Franks paraissaient des sortes de sauvages. Les Wisigoths, après leur invasion, s'étaient rapidement romanisés. Partout éclatait une répulsion profonde contre les pillards du Nord. Partageant les dispositions d'esprit de ses compatriotes, Eudes n'hésita pas, devant un rapprochement même avec un infidèle.

Les forces musulmanes de l'autre côté des Pyrénées se trouvaient sous les ordres d'un Berbère, Othman-ben-Abi-Nessa. C'est avec lui qu'Eudes entama des pourparlers. Un traité d'alliance fut signé. De plus, le chrétien donna sa fille en mariage au Berbère (730). Fort de l'appui du comte d'Aquitaine, et en sa qualité de Berbère animé de peu de sympathie pour

les Arabes, Abi-Nessa rêvait l'indépendance et un fief en Espagne.

Ses projets furent déjoués. Abd-er-rahman accourut, l'attaqua, le battit à Puycerda. Abi-Nessa dut fuir. Surpris, il fut tué. Eudes n'avait pas eu le temps de venir à son secours. Il repoussait une attaque de Karl Martel.

Le chef berbère défait, Abd-er-rahman marcha contre Eudes, son allié. La guerre sainte avait été prêchée par ses soins dans les divers territoires de l'Islam. De nombreux renforts s'étaient acheminés vers la frontière. L'armée partit de Pampelune, franchit les Pyrénées, pénétra en Béarn. Le nombre des combattants s'élevait, d'après les estimations de M. Fauriel, à soixante ou soixante-dix mille. Pour le temps, c'était une armée énorme. Il faut remarquer aussi que la Gaule était à peu près dépeuplée. Depuis près de deux cents ans, les pillards d'outre-Rhin la dévastaient. Sa population totale ne devait pas dépasser de beaucoup le chiffre de cinq ou six millions d'habitants.

Eudes essaya d'arrêter l'invasion. Une série de combats retarda leur marche, mais ne put les empêcher d'arriver à Bordeaux. Une grande bataille se livra vers cette ville. Eudes fut battu. La capitale subit l'assaut. Prise, elle fut livrée au pillage. Les Sarrazins y trouvèrent des richesses considérables.

La dispersion des forces aquitaines livrait la vallée de la Garonne aux Sarrazins. Ils la conservèrent deux ans environ (730-732).

Eudes s'était enfui. Toutes ses possessions étaient aux mains de ses ennemis. Un seul parti lui restait à prendre : reconnaître Karl Martel comme suzerain. Celui-ci aurait tout intérêt à délivrer ses nouvelles acquisitions et à protéger son vassal. L'hommage du comte Eudes fut accepté. Le guerrier frank appela ses vassaux à marcher à la conquête de son nouveau fief. De son côté, Akd-er-rahman s'appréta à reprendre sa marche en avant contre son nouvel adversaire.

La conquête du pays des *Frandjis* entraînait dans les desseins

des chefs musulmans. Seulement, aucune hostilité n'avait encore existé entre les chefs des deux groupes envahisseurs. Les deux avaient, au contraire, mutuellement profité des embarras qu'ils créaient au chef interposé entre eux. La puissance du dernier représentant de la civilisation romaine brisée, les envahisseurs du Nord allaient lutter contre ceux du Midi, sur le sol et aux dépens des malheureuses populations indigènes. S'il y avait eu hostilité entre eux, Abd-er-rahman aurait pu, après Bordeaux, marcher sur la Loire. Aucune force devant lui : à l'est, rien à craindre. La Septimanie, c'est-à-dire les hautes vallées de la Garonne, la rive droite du Rhône, les passages des Cévennes, étaient aux mains des croyants. Si, malgré le manque d'obstacles, plus d'une année, deux ans peut-être se passèrent, c'est que le guerrier musulman voulait, avant de poursuivre l'invasion, organiser sa conquête. Peut-être attendait-il l'arrivée de nouveaux colons-soldats pour remplacer ceux à qui cette campagne venait de procurer de la richesse et des terres.

La soumission du comte Eudes et l'appel aux armes lancé par Karl Martel décida sans doute Abd-er-rahman à reprendre sa marche en avant. L'armée, qui avait franchi les Pyrénées, s'était réduite. Tous les siens ne paraissent pas avoir répondu à son appel. Des colonies africaines demeurèrent dans le pays de la Garonne. Les traces de quelques-unes persistent de nos jours encore. Au sud de Barbezieux, dans le canton de Boignes, spécialement, on trouve des habitants ayant souvent les caractères ethniques des Arabes ou des Maures. M. Francisque Michel voit en eux des descendants de Morisques réfugiés là, sous Henri IV. Pour d'autres auteurs, ce sont des Sarrazins de la grande invasion. M. Élisée Reclus signale aussi des groupes de Sarrazins dans les landes du Médoc, dans le village de Vendays entre autres. Le sang africain est d'ailleurs assez largement infusé dans les veines des populations de la vallée de la Garonne. La Gascogne, le Béarn, le Roussillon, selon Foderé et M. Francisque Michel, contiendraient de nombreux types

ayant cette origine. Ce sont des gens d'ordinaire souples, agiles, vifs, spirituels. Les caractères ethniques, on le sait, se conservent plus spécialement chez la femme. Un peintre du Midi déclarait à M. le docteur Lagneau reconnaître l'origine sarrazine des femmes lui servant de modèles à leur teint bistre uni et à la forme conique de leurs seins. On retrouve des individus au teint bistre et aux caractères signalés par les divers auteurs dans les deux Charentes, notamment dans le canton de Saint-Jean-d'Angely.

Pendant que les Sarrazins d'Aquitaine se mettaient en mouvement vers la Loire, ceux de Septimanie ne paraissent pas être restés inactifs. Les Chroniques mentionnent, pendant cette année 732, le pillage de divers monastères en Bourgogne, ceux d'Autun et de Luxeuil. Celui de l'Île-Barbe, vers Lyon, avait subi le même sort. Quelques auteurs ont pensé que ces pillages eurent lieu après la bataille de Poitiers. Nous inclinons à penser que ce fut avant. Voici pourquoi : C'est vers le milieu de l'automne que s'est livrée la grande bataille. Or, l'hiver n'est pas une saison favorable à des Africains pour entreprendre des expéditions lointaines ; cette année-là, il fut précoce et fort rigoureux. Enfin, la défaite de Poitiers avait dû diminuer l'audace de leurs éclaireurs.

Poitiers arrêta la marche de l'armée sarrazine venant d'Aquitaine. La place tint bon. Un assaut fut victorieusement repoussé. Abd-er-rahman abandonna le siège et poursuivit sa marche en avant.

Les églises de Tours avaient une grande réputation de richesse. La cavalerie arabe, courant en avant, atteignit la ville. On raconte même qu'elle fut saccagée par un parti de Sarrazins.

Abd-er-rahman, avec le gros de l'armée, s'avancait dans le pays qui sépare Tours de Poitiers. Il est peu de pays aussi difficiles à traverser pour une armée nombreuse et mal outillée. Une série de larges rivières quelquefois très encaissées, comme la Creuse, viennent successivement barrer sa route. Les pluies

d'automne les font souvent grossir. Si on songe que cette armée était suivie de femmes et d'enfants, qu'elle traînait après elle un butin considérable, qu'elle disposait de moyens primitifs pour franchir les cours d'eau, on pourra se rendre compte de la difficulté du passage. Aujourd'hui encore, ce pays est très boisé; les forêts, alternant avec des landes, étaient un obstacle de plus à l'armée d'invasion.

Karl Martel put arriver le premier à Tours. Les deux armées prirent le contact. Leurs éclaireurs se livrèrent une série d'escarmouches pendant une semaine. Ces combats donnèrent le temps à Abd-er-rahman de franchir probablement la Creuse et de choisir son terrain.

Quelques historiens pensent que le combat dit de Poitiers se livra entre la Vienne et le Clain : c'est assez improbable, tant à cause de la topographie du pays que de la composition de l'armée d'invasion.

Comme toute armée arabe, celle d'Abd-er-rahman se composait presque uniquement de cavalerie. Or, jamais un général de cavalerie n'aurait livré bataille dans un pays mamelonné et couvert de vastes forêts comme celui qui s'étend de chaque côté de la Vienne. Il a dû avant tout chercher un terrain favorable au déploiement de sa cavalerie, reconnu sans doute au préalable par les éclaireurs que nous avons vus pousser jusqu'à Tours.

Aussi, partageons-nous l'avis d'Élisée Reclus. C'est vers Sainte-Maure, un peu au nord même de cette localité qu'il faut rechercher le champ de bataille. Le nom de Maure donné à la localité perpétue fort probablement ce remarquable événement historique; nous retrouverons d'ailleurs, dans d'autres régions, ces noms de Maure, Sarra, Sarrazin, etc., rappelant des souvenirs de même ordre,

Les péripéties de la bataille fort connues rendent de grands détails inutiles. La cavalerie arabe engagea l'attaque contre la lourde cavalerie allemande. Le combat d'abord régulier devint mêlée. En effet, un groupe de Franks selon les uns, le comte

Eudes à la tête d'Aquitains, selon les autres, parvint à pénétrer dans le camp arabe. Beaucoup de guerriers sarrazins quittèrent la bataille pour voler au secours de leurs femmes, de leurs enfants et protéger leurs richesses. Le désordre se mit ainsi dans leurs rangs. Au combat régulier succéda une mêlée générale. Les Germains, grâce à leur stature, à la vigueur de leurs montures, à leur lourd armement, avaient un grand avantage. Abd-er-rahman succomba les armes à la main. Karl Martel se distingua par la vigueur de ses coups. C'est ce qui lui valut son surnom. Néanmoins la cavalerie arabe ne put être mise en fuite. La nuit sépara les combattants.

Le lendemain, les Franks s'armaient pour recommencer la lutte. Ils constatèrent que les Arabes avaient abandonné leur camp pendant la nuit. Dans leur fuite, ils avaient pris soin d'emporter les objets les plus précieux. Les Franks ne songèrent pas à les poursuivre. Sans doute, ils massacrèrent les malades, les blessés et les gens qu'on n'avait pu emmener. Chacun se mit à piller ce que les Sarrazins n'avaient pu enlever.

Telle est la bataille qui, au dire des historiens divers, sauva la chrétienté. Ce ne fut pas à proprement parler une victoire. Le sort des armes resta indécis. L'ennemi put se retirer sans être inquiété.

Après leur échec, les Arabes ne pouvaient reprendre la route de l'invasion. Poitiers, entre les mains de leurs adversaires, barrait la route. Les nombreuses rivières qu'on venait de traverser devaient retarder la retraite, et permettre aux Franks de les joindre. La plupart suivirent donc la Creuse, le plus grand nombre remontant, quelques-uns descendant son cours. Le groupe, qui le descendait, se trouva arrêté par la Loire. N'étant pas poursuivis, ces débris s'arrêtèrent. Peu à peu ils s'installèrent complètement. Avec le fatalisme musulman, ils attendaient sans doute l'arrivée après l'hiver d'une nouvelle armée de croyants pour venger leur défaite. Aujourd'hui encore, il existe dans la presqu'île formée par la Loire et la Vienne à leur réunion, dans la presqu'île Véron, une popula-

tion petite, au teint basané, à l'œil sévère. Fodéré et Reinaud lui attribuent une origine sarrazine. J'ai eu l'occasion d'observer quelques bruns originaires du canton de Loudun. La coloration de leur peau, sur les parties découvertes, variait du numéro 22 au numéro 24 de l'échelle chromatique de Broca. Les yeux avaient une coloration n° 2 de la même échelle. Coloration des cheveux n° 40. Système pileux peu développé. Ces hommes à peau bistre au milieu d'une population à peau blanche tirent sans doute leurs caractères ethniques d'ancêtres sarrazins.

La majorité des vaincus remonta le cours de la Creuse. Quelques fractions s'arrêtèrent dans la vallée de la Gartempe. Montmorillon semble être un des principaux points où ils se fixèrent. Le nom de la ville rappelle le séjour des Maures. Un certain nombre de sujets ont le teint bistre dans cette population. Je possède entre autres la photographie d'un sujet de ce pays, qui a tout le facies d'un mulâtre. La peau est très brune. Il y a une certaine exagération dans la longueur de ses membres. Cet homme ne connaît aucun nègre dans ses ascendants. Ce phénomène d'atavisme permet d'admettre que les Arabes d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, emmenaient avec eux dans leurs expéditions un certain nombre d'esclaves noirs.

Au sud de Montmorillon, les Sarrazins ont dû se diviser. La plus grande partie d'entre eux se dirigeait vers le sud-est. Ils tentaient fort probablement de regagner la Septimanie. Mais le pays est montagneux, d'accès difficile. On se trouvait au cours d'un hiver rigoureux.

Un détachement traversa la Marche et le Limousin. La destruction de l'abbaye de Solignac signala leur passage. Une partie de ceux qui avaient pris cette direction ne poursuivit pas sa route. Je crois pouvoir signaler quelques descendants de Sarrazins dans le canton de Saint-Yriex, au sud de la Haute-Vienne. Les chevaux du Limousin, les ânes du Poitou, passent pour être d'origine africaine (Sismondi).

Parmi le gros qui suivait la route du sud-est, un groupe

s'arrêta vers Châtelus. Le village de Montmaury rappelle le séjour de ces fugitifs. Leurs descendants seraient de taille élancée, aux membres grêles, à la peau basanée. Chez eux on remarquerait une grande vivacité d'imagination (D. Vincent).

Plus au sud, nouveau groupe à Aubusson. Ils y auraient importé l'industrie des tapis (A. Hugo). Leur type s'y est également maintenu. J'ai rencontré entre autres spécimens une vieille femme ayant tout l'aspect d'une femme arabe avec son front un peu étroit, son visage allongé, son nez mince et aquilin, son menton peu accusé. Elle avait les yeux noirs très vifs, possédant la coloration n. 2 de l'échelle chromatique de Broca. La peau très bistre se rapprochait par sa teinte des numéros 44 ou 45 de cette échelle. Cette femme était née à Crocq, chef-lieu de canton entre Aubusson et Herment. Le canton d'Herment, situé un peu au sud-ouest d'Aubusson, renfermerait, d'après M. J. Boyer, une population dolicocephale aux cheveux noirs, aux yeux bruns, au nez aquilin et au teint chaud.

En résumé, aujourd'hui encore, nous retrouvons de Montmorillon jusqu'au pied du Puy de Dôme une série continue de localités, où la présence de descendants de Sarrazins est incontestable. Ce fait permet de reconstituer les événements, au lendemain de Poitiers. L'armée musulmane, gênée dans sa retraite par la résistance de Poitiers et la présence d'une série de fortes rivières, a suivi les rives de celle qu'elle avait franchie avant la bataille, la Creuse. N'étant pas inquiétée, arrêtée bientôt dans sa marche au sud par le mur du massif central infranchissable pendant un hiver rigoureux, elle s'est échelonnée vers l'est en cherchant à regagner la Septimanie. Le massif du Puy de Dôme barra leur route dans cette direction. Peut-être quelques-uns parvinrent-ils à le contourner, et à pénétrer dans le bassin de la Saône, occupé en partie par leurs coreligionnaires. Les débris de tribus disséminés sur un long espace, redoutables encore, et possédant quelque chose de leurs pillages précédents, demeurèrent dans les régions qu'ils occu-

paient, au milieu de peuples décimés et ruinés, en tous cas, incapables de les repousser. Leur confiance dans l'appui d'Allah les poussait à attendre l'heure de se joindre à l'armée destinée à venger leur défaite, et à conquérir de nouvelles populations à l'Islam.

DEUXIÈME PÉRIODE

De l'invasion en Bourgogne à la chute de Narbonne (734-759).

COLONISATION DES BORDS DU RHÔNE ET DE LA SAÔNE

Abd-el-Melek organisa la résistance au lendemain de Poitiers. Les places du Midi furent mises en défense. Il est probable que les Sarrazins évacuèrent les places d'Aquitaine qu'ils détenaient. Il fallait se concentrer en Septimanie. Karl Martel arrivait à la tête d'une armée, il pénétrait dans le bassin du Rhône (733). Lyon, Vienne, Valence, Avignon furent successivement occupées par les Franks. De nombreux actes de pillage signalèrent le passage de ce chef, que les historiens célèbrent comme protecteur de la foi. Sa conduite formait un singulier contraste avec celle des infidèles. Lui pillait les populations. Les musulmans, au contraire, s'attaquaient presque uniquement au clergé. Les populations étaient respectées le plus souvent. Les villes devaient recevoir une garnison. Ils possédaient ainsi une série de postes fortifiés nommés *ribath*. Les occupants percevaient un impôt variant du dixième au cinquième de l'impôt foncier ; on devait en outre leur livrer armes et chevaux. Comme le remarque Henri Martin, les peuples conservaient le libre exercice de leur religion. La domination turque devait plus tard procéder de la même façon en Europe.

Les gens d'Église étaient ainsi les principales victimes de l'invasion musulmane, les peuples celles de l'invasion germanique. Or, les Chroniques étaient écrites par les seuls gens

d'Église. Ceux-ci ne manquèrent pas de faire une peinture assez noire des guerriers infidèles. L'histoire eût été assurément tout autre, si le peuple avait pu l'écrire lui-même. Plusieurs faits historiques le font présumer, en particulier l'histoire de la seconde grande invasion arabe. En effet, les populations du Midi restaient civilisées. Prises entre les barbares du nord chrétiens, et les envahisseurs africains, musulmans, elles n'hésitèrent jamais. Comme Eudes, elles pactisèrent avec les Arabes. Le passage de Karl Martel avait laissé des souvenirs tels que de tous côtés on appela ces derniers.

Mauronte, gouverneur de Marseille, livra spontanément à Youssouf-ben-Abd-er-rahman, en 734, les villes d'Arles et d'Avignon. Les leudes de Bourgogne demandaient aux Sarrazins leur appui contre Karl Martel. Athim et Amorrhée, à la tête de bandes nombreuses tirées d'Afrique, remontèrent le Rhône. C'était comme pour la première invasion une population entière avec femmes et enfants qui s'avavançait, sous la conduite de ces deux généraux.

Les établissements religieux payèrent les frais de la guerre. Les Chroniques mentionnent entre autres le pillage à Lyon des recluseries de la Plâtière et de Saint-Clair, celui des églises Saint-Georges, Saint-Paul, des abbayes de l'Île-Barbe et de Saint-Pierre (Vingtrinier). Les divers monastères de Bourgogne ne furent pas épargnés.

Quelques bandes s'aventurèrent fort loin. Ainsi, il existe dans les Vosges, Grainwilliers vers Contrexéville, une population spéciale. D'après le D^r Baur, les habitants de ce village sont considérés comme descendant des Sarrazins. Ils ne se marient guère qu'entre eux. Cette coutume a permis à leur type de se conserver. Ce sont des hommes bruns, aux yeux noirs, aux cheveux foncés. Non loin de ce village, on a trouvé une plaque de ceinturon, sur laquelle était gravé le nom d'Ali.

Il semble même que Verdun soit tombé entre leurs mains. Des Maures, au x^e siècle, s'y livraient à un commerce tout

oriental ; ils faisaient des eunuques, expédiés jusque dans les harems d'Asie.

Leur présence à Crainvilliers et à Verdun semble être le fait de quelques groupes isolés. La masse des immigrants s'échelonnait le long du cours du Rhône et surtout de celui de la Saône. De Dijon à Lyon, ils formaient une chaîne continue.

Les traces de leur passage sont de plusieurs sortes, mais d'une valeur variable. Il y a, en premier lieu, les Chroniques du temps, rares, à cette époque, l'une des plus tristes de l'histoire nationale. A défaut de Chroniques, quelques traditions locales ont persisté. Certains groupes de population sont réputés d'origine étrangère. Dans beaucoup de localités, les traditions ont été oubliées. Il reste alors quelquefois comme trace, certaines dénominations géographiques, des noms de famille tirés de l'idiome des envahisseurs. Par malheur, ces mots, prononcés par des sujets qui n'en comprennent pas la signification et formant parfois des sons qui n'existent pas dans notre langue, se sont altérés de génération en génération. Leur forme perd de plus en plus son cachet exotique. Si même ce son permet quelque rapprochement avec un mot français existant, le rapprochement se fait. Un exemple. Dans les Alpes, on trouve diverses monts qui se nomment la Cavale, le Saut de la cavale, le Châffal. Dans ces points, où des Sarrazins ont habité, il est fort probable que ces noms viennent de *Kaf aly*, la roche élevée, et n'ont aucun rapport avec la présence ou la forme du cheval. Un nom fréquent est celui de Rousse, Grande-Rousse, Rosset, etc. Cette appellation paraît n'avoir aucune signification. Il est admissible que c'est le mot *Rous*, signifiant le sommet, le piton défiguré. *El houach*, la ferme, est devenue sans doute ainsi la vache. Dans le Valais, il s'est conservé presque intact dans le nom de Louèche. Ces exemples pourraient être multipliés. Pour résumer, nous dirons lorsque dans une région on trouve quelques noms de forme arabe, il faut examiner avec soin les noms voisins d'apparence française. Ce sont souvent des noms arabes défigurés.

Comme dénominations d'importance moindre, signalons les noms de Serres, Serret, Serrières, Sarra, Sarraz, Sarazin, Serezin. Les Maures, Moras, Morez, Moret, Morestel, Morillon, Montmorillon, Montmorot, Montmaur, Rochemaure, La Mure, le Muret, la Murette. Les noms perpétuent le souvenir de quelque acte ou du passage des envahisseurs africains.

La réunion en un seul faisceau de ces indications éparses çà et là permet d'arriver à une certitude relative, et de reconstituer certains détails ignorés de l'histoire de notre pays.

La marche en avant des Arabes avec la complicité des habitants rendait pour Karl Martel le danger au moins aussi pressant qu'au moment de Poitiers. Chose curieuse, cette invasion passe presque ignorée. On n'enregistre pas de bataille importante. Je n'ai relevé que les noms de deux combats. Une rencontre eut lieu vers Charolles. L'évêque saint Emiland y aurait été tué. L'endroit se nomme encore *Champs sarrazins*. Comme on ne mentionne aucune bataille de Dijon à Mâcon, il est admissible que Karl Martel marcha sur Lyon par Auxerre et Autun.

Le second combat se livra entre le pont du Gard et Uzès, à Saint-Bonnet. Là s'élève l'église de Sernhac. On la dit fondée par Karl Martel en l'honneur d'une victoire qu'il remporta sur ce point.

Si les combats sont peu connus, les pillages de villes furent sérieux. Les hommes d'Église eux-mêmes n'échappèrent pas à la rapacité de leurs protecteurs catholiques.

L'une des premières, la ville de Lyon fut reprise aux Sarrazins. D'après M. Vingtrinier, c'est vers le point où le plateau des Dombes vient se terminer entre le Rhône et la Saône, peu loin du camp actuel de Sathonay, que devait se trouver le *ribath* musulman. En effet, un mamelon à Caluire se nomme encore butte des Sarrazins. Le chemin qui, de là, descend au Rhône est appelé voie des Sarrazins. Au nord-est, s'élève la ferme des Sarrazins.

Nous ajouterons quelques observations à ces remarques. Au

viii^e siècle, Lyon se trouvait pour la plus grande partie sur la rive droite de la Saône. Or, le point signalé par M. Vingtrinier est à 6 kilomètres environ de là. C'est une bonne position pour surveiller le Rhône. Aussi est-il admissible qu'il y avait là un poste. Mais le Rhône, entre Lyon et Genève, n'est guère navigable que jusque vers Culoz, et ne traverse aucun centre important. Pas plus qu'aujourd'hui, ce fleuve ne pouvait servir de voie commerciale. La Saône, au contraire, était bien autrement utilisée pour le trafic. C'est donc sur ses bords que devait être le poste sarrazin le plus sérieux. Ce poste, destiné à maintenir la ville, devait permettre d'arrêter les barques chargées de marchandises et de percevoir des droits sur leur trafic. Nous pensons que le point occupé par eux a dû être le rocher de Pierre-Scize. C'était une position naturellement très forte, alors que la mine ne l'avait pas entaillé comme aujourd'hui. Là, on se trouvait presque au cœur de la ville ancienne. Le rocher qui s'avancait sur la Saône permettait d'en surveiller et au besoin d'en intercepter le trafic. Enfin, de cette citadelle, on communiquait aisément avec les bandes qui s'étaient répandues dans le Beaujolais actuel, dont la principale rivière a encore aujourd'hui un nom arabe non altéré, l'Azergues (*Oued Azerga*, la rivière bleue). De nombreux villages de cette contrée portent des noms qui nous paraissent provenir également de l'arabe¹. Pour terminer, disons que les

¹ En voici quelques-uns : Solemy est le nom Salomon que l'on voit écrit en Algérie Seliman, Soliman, Suleiman. La montagne la Thuile est la reproduction du mot *Touil*, long (la montagne longue). Le mot Chamlet signifie les méandres, les sinuosités. L'Azergues en décrit de nombreuses en ce point. Doire est la transcription, avec une orthographe défectueuse de *El Douar*, les campements ; Souze et Souzy sont des noms fréquents dans la nomenclature géographique africaine tant en Tunisie qu'au Maroc. Châl est le mot *kala*, forteresse, avec adoucissement du *k* ; ce nom s'écrit aussi *galâa* en Afrique. A côté de Châl est *Sabatin*, mot qui veut dire les deux souliers. *Thizy* est un mot berbère, signifiant le col. Ce mot se retrouve vers Villefranche sous la forme de Theizé : comparez ce nom avec celui de Theza, ville importante du Maroc. Non loin de Theizé est le château de Tenay, qui rappelle le mot arabe *teniat*,

deux montées qui de la Saône conduisent au plateau de Pierre-Scize se nomment l'une montée de la Sara, l'autre de la Chana. Le mot Sara, Sarra, Sarraz se trouve fréquemment dans les lieux où ont passé les Arabes. Faut-il voir dans Chana une déformation du mot *S'naâ* (*Dar es s'naa*), l'arsenal. Il n'est pas impossible que le château de Pierre-Scize ait servi d'arsenal aux occupants sarrazins.

Les villes du Rhône tombèrent successivement aux mains de Karl Martel. La campagne, surtout entre Dijon et Lyon, paraît être en tous cas restée aux Sarrazins. Cette circonstance nous fait, à défaut de renseignements, conjecturer que le héros germanique marcha directement sur Lyon par Charolles. De plus, de vastes forêts couvraient alors de chaque côté les deux rives de la Saône. La rive droite de cette rivière, coupée de collines est de facile défense. Sa rive gauche dans son cours inférieur, présente les nombreux marais des Dombes, excellent refuge pour des bandes isolées. Une armée composée, comme celle de Karl Martel, de lourde cavalerie n'aurait pas pu s'engager dans un semblable pays. Cette topographie rend compte que si les villes des bords de la Saône furent prises par les Franks, la campagne n'en resta pas moins aux Sarrazins. Leurs tribus ne purent y être sérieusement inquiétées. Des villages arabes se formèrent à quelques kilomètres seulement des bords

teniet, le défilé, le sentier. Entre Theizé et Chamlet, nous voyons Mussy, altération probable de *Mouça*, Moïse, non porté par beaucoup de chefs sarrazins. Si nous allons au sud, nous trouvons à l'ouest de Souzy Chamouset, altération probable de *El Dchamous*, le buffle, le bœuf sauvage, Albouzy? — Lozin, venant sans doute de *El Lou:a*, l'amandier. Au nord-ouest de Saint-Étienne est Soleymieux, mot que l'on peut comparer à Solemy. Au sud de Saint-Étienne quelques villages ont également des noms ayant une certaine allure arabe, mais plus douteuse. Si nous relevons les noms d'importance moindre dans le Beaujolais, nous trouvons La Mure, Morancé, le bois de Serres. Le nom de Beaujeu, qui, appliqué à un pays, ne signifie absolument rien, nous paraît être une déformation de *Bordj*, le fort. Ce nom de *Bordj* a été prononcé en Savoie Bauges et Bugey dans le département de l'Ain. Remarquons la consonnance semblable de Bauges et Beaujeu.

de la Saône. Beaucoup ont perdu peu à peu leur cachet spécial. D'autres l'ont gardé jusqu'à nos jours. Ainsi M. Riboud signale, sur la rive gauche de la Saône, quatre villages, Boz, Ozan, Arbigny, Sermoyer, comme peuplés de descendants de Maures. Sur la rive droite Uchizy, Senozan peut-être auraient une semblable origine. Les fondateurs du village de la rive droite, d'après M. Riboud, n'appartiendraient pas à la même tribu que ceux de la rive gauche. On les appellerait Burhins et les autres Chizerots. Les Burhins seraient bruns, de taille moyenne, aux yeux petits, vifs, au nez mince; sourcils fourrés, cheveux épais. Leur bouche serait bien conformée. Ce sont des hommes intelligents, vifs, impatientes, d'un caractère fin. Les Chizerots au contraire seraient plus sauvages et de mœurs plus rudes¹. M. le docteur Lagneau dit avoir rencontré à Uchizy et Arbigny des femmes dont le facies rappelle le type arabe.

Quelques usages conservés par ces groupes de population décèleraient, d'après M. Fournet, leur origine étrangère. La pratique du massage est assez répandue parmi eux. Ils font des danses spéciales aux naissances, aux mariages et aux décès. Dans ces danses, les hommes ne se mêlent pas aux femmes. Le mot d'Allah reviendrait fréquemment sur leurs lèvres comme expression locale. Enfin, leur patois renfermait encore à la fin du siècle dernier de nombreux idiotismes orientaux (Fournet). Il resterait à déterminer, si des mots arabes subsistent encore dans leur langage. Dans cette population, certains noms de famille

¹ J'ai cherché, mais en vain des tribus arabes actuelles rappelant par leur nom ceux de Burhins et de Chizerots. Faut-il voir dans l'appellation de Burhins, le nom de *Bouryn* ou *Berryn*, signifiant les landais, les continentaux, dans celle de Chizerots, le radical *Dchzirat*, l'île, ce qui donnerait au mot Chizerots la valeur d'insulaire, par opposition aux continentaux, aux *Bouryn*. Les Burhins ou continentaux, plus fins, moins sauvages, seraient des Berbères marocains mélangés d'Ibères, venus par l'Espagne avec l'invasion de 734. Les Chizerots plus rudes, descendraient de ces pirates ou marins débarqués à Saint-Tropez et au Massif des Maures en 889 et seraient des Arabes. A l'est, entre la Saône et les Alpes on retrouve comme localités rappelant le nom de Chizerots, Chisseria, Cui-zery Chezery.

ont conservé une forme arabe. Des noms semblables se retrouvant dans d'autres régions voisines colonisées par des musulmans, nous ne les signalerons qu'à la fin de notre travail pour éviter des redites.

Une série de postes sarrazins ou *ribath* s'échelonnaient sur les bords du Rhône. D'abord c'est Fézin (*Blad el Fezzin*, le village des gens de Fez). La Bégude de ce village est sur un plateau dominant. De là, on voit se dérouler le fleuve. Le vieux Lyon apparaît au nord, dans le flot de ses brumes. Le soir, selon la coutume persistante aujourd'hui encore chez leurs descendants d'Afrique, les Arabes de ce poste pouvaient, par des eux, communiquer avec le *ribath* du château de Pierre-Scize ou le poste des Brosses vers Caluire (signalé par M. Vingtrinier). Un peu au sud, Serezin indique par son nom le passage des Sarrazins. Le ruisseau voisin est l'Ozon dont le nom rappelle celui d'Ozan que nous avons vu être un village de Chizerots. Enfin, le village d'Estressin paraît avoir une dénomination d'origine arabe¹. Ce village est en avant du mont *Salomon*, surmonté d'une tour d'où on a une vue dominante.

A Vienne, il y a une rue des Sarrazins, vers la rivière de la Gère, dont le nom ressemble à celui d'un ruisseau d'Algérie, l'oued Djerr.

La ville de Vienne fut reprise par Karl Martel. Il est probable qu'il n'inquiéta pas les Sarrazins répandus dans les campagnes avoisinantes. Un certain nombre de localités, hameaux ou villages, entre Vienne et Heyrieux, ont des noms auxquels on peut attribuer une origine arabe². La prise de Lyon et celle de Vienne eurent leur contre-coup à l'est. Les guerriers sarra-

¹ *Es setta Rezzin*, les six mornes. Estressin est entouré de collines.

² Massier, forme probable de Mouça, se retrouve dans d'autres points sous les formes de Mayssiât, Massée, Moussy. Luzinay peut venir de *Louza*, l'amandier; Muellat, de *Moula*, le maître, le seigneur. (Il y a vers Mahrès (Tunisie), un oued Mouella.) Chaleyssin *El Djalessin*, les gens assis, les sédentaires. Un peu au sud le mot *Louza* se retrouve non altéré au village de Louze.

zins, soit pour venger leur échec, soit pour préparer l'invasion des tribus, dans un pays moins accessible que les rives du Rhône, pillèrent plusieurs établissements religieux du département actuel de l'Ain. Ils répandirent partout la terreur. L'abbaye d'Ambronay fut ruinée, Gex fut occupé. Beaucoup de fondations religieuses furent anéanties. Leur nom n'a pas été conservé. Charlemagne en reconstruisit un certain nombre; Leidrade le félicitait dans une lettre de relever les monastères détruits par les Sarrazins.

Karl Martel reprit successivement les villes des bords du Rhône. Il pénétra en Septimanie, Avignon tomba entre ses mains. Les habitants furent massacrés. La ville de Narbonne résista victorieusement à ses coups. L'armée germanique se retourna sur le pays, pillant indistinctement Maures et chrétiens. Les arènes de Nîmes portent encore les traces de ses fureurs. Agde fut en partie détruite par ces barbares. Maguelonne le fut complètement. Un soulèvement des Saxons vint heureusement mettre fin à ces horreurs. Karl Martel ramena dans le nord ses soldats. Ils revinrent chargés de butin et emmenant de nombreux esclaves.

Narbonne ne succomba qu'en 759 par la trahison. Pépin le Bref assiégeait la place depuis trois ans. Les musulmans n'étaient plus secourus. Des chrétiens de Narbonne ouvrirent les portes à l'armée franque. Tous les musulmans furent massacrés. Cet incident clôt la série des grandes invasions par la Septimanie.

Pourquoi Narbonne ne fut-elle pas secourue? Cela tient à diverses causes. La principale est le passage en masse des Berbères au schisme kharéjite. Des luttes religieuses éclatèrent. L'invasion arabe eut à tenir tête aux Berbères qui avaient jusqu'alors fourni l'appoint principal des armées envahissantes. Les chrétiens d'Espagne profitèrent des circonstances pour reprendre les armes. Narbonne et la Septimanie se trouvèrent ainsi isolées du reste de l'Islam pendant un certain temps.

Ces dissentiments expliquent le peu de résistance opposée

par l'armée de Karl Martel qui s'était avancée jusqu'à Dijon. Il n'y eut aucune rencontre comparable à celle de Poitiers. Le manque d'entente empêcha les chefs de grouper leurs forces. Cette dispersion facilita la marche du vainqueur. La population, qui voyait arriver les Sarrazins avec d'autant plus de sympathie que les Franks avaient été plus barbares, les laissa sans grandes difficultés se fixer au milieu d'elle, en attendant des jours meilleurs. Tel fut le sort de la seconde grande invasion africaine.

Les historiens, en racontant ces invasions, ne tarissent pas d'éloges sur Karl Martel. C'est presque pour eux un héros national. Ses victoires sauvèrent la France de la domination arabe. Tel est le lieu commun. En nous plaçant au point de vue des contemporains, nous ferons remarquer que pas plus qu'Abd-er-rahman, Karl Martel n'était un Français. C'était un envahisseur plus barbare que les Arabes. Partout son passage fut marqué par le pillage et le massacre. Sa mémoire serait maudite aujourd'hui encore, si les Arabes avaient eu finalement le dessus. La dispersion des infidèles, tel est son grand titre de gloire. Cette dispersion fut-elle un bien ou un mal ? Les faits répondent d'eux-mêmes.

Après les succès de Karl Martel, la Gaule est progressivement plongée pendant les ix^e, x^e et xi^e siècles dans le plus affreux chaos. Dans notre pays, plus d'histoire nationale, pas de Français, que des malheureux affolés cherchant à sauver une vie précaire. Ils échappent aux coups de leurs envahisseurs barbares pour succomber de faim et de misère. A peine le règne de Charlemagne interrompit-il quelque temps ce sombre drame. Le triomphe du germanisme dû au chrétien Karl Martel se résume par ces mots : trahison, pillage, crimes, misère effroyable, barbarie profonde. L'Espagne, qui n'avait pas eu le bonheur d'avoir un Karl Martel, est à cette époque, sous les khalifes, la plus brillante nation de l'Europe. Les restes de civilisation romaine, détruits en Gaule par les Germains sont conservés en Espagne par les Arabes frottés d'hellénisme.

L'industrie, l'agriculture, le commerce se développent. Les lettres et les sciences y brillent du plus vif éclat. Cette période dure fort longtemps. L'Espagne ne descend au second rang que lorsque Philippe III a chassé les Morisques. Voilà les faits. Après leur constatation, il est impossible de dire que la victoire de Poitiers ne fut pas un grand malheur pour nos pères et notre patrie.

TROISIÈME PÉRIODE

L'occupation arabe du Massif des Maures (889-975).

COLONISATION ENTRE LE RHONE ET LES ALPES, LA SAONE ET LE JURA

Pendant le règne de Charlemagne, les Franks pénètrent en Espagne. Un chef dissident, Ibn-al-arabi avait appelé le grand empereur à son aide contre le khalifat de Cordoue (778). L'élan des Franks se brisa devant Saragosse. Charlemagne fut très heureux d'accepter un tribut et de belles promesses : il ramena de l'autre côté des Pyrénées son armée, avec la plus grande rapidité. On connaît l'histoire du massacre de son arrière-garde à Roncevaux et la mort du paladin Roland. Le duc Lupus, complice des Sarrazins dans ce massacre, fut pendu. Son duché d'Aquitaine réorganisé eut pour mission de refouler les Maures et étendre jusqu'à l'Èbre les frontières de l'empire.

Louis, fils de Charlemagne, fut nommé roi d'Aquitaine, sous la tutelle de Guillaume, comte de Toulouse. Celui-ci eut occasion de repousser, en 793, l'émir Sidi-Hescham, qui fut battu sur les bords de l'Orbieu. La guerre fut portée de l'autre côté des Pyrénées par les Aquitains. En 801, ils s'emparaient de Barcelone. Tortose succombait en 810 seulement, après huit ans de combats. Un traité signé en 812 mettait fin à la lutte. Il reconnaissait l'Èbre comme frontière méridionale de l'empire frank. C'est dans leurs luttes au delà des Pyrénées que ces barbares perdirent quelque chose de leur rudesse primitive.

Les idées d'honneur et de chevalerie commencèrent à se manifester. Les croisades les développèrent plus tard.

Les Franks ne restèrent pas longtemps en possession de leur territoire espagnol. Louis avait été proclamé en 813 empereur et roi. Cette année précisément, les Aquitains furent refoulés jusqu'aux Pyrénées. La Corse et la Sardaigne furent ravagées. Les Franks les repoussèrent. Ils firent même une descente en Afrique.

Les tristes pressentiments du vieil empereur, à la vue des Northmen, ne devaient pas tarder à se réaliser. Lui mort, la barbarie allemande, un instant contenue, reprenait libre carrière. L'antagonisme entre la civilisation romaine et la civilisation germanique se réveillait plus ardent. Les chefs féodaux se livrent de longues luttes. Pendant ce temps-là, des invasions étrangères ont lieu. Au nord, les Northmen, au midi les Sarrazins, à l'est les Hongrois. Les seigneurs féodaux traitaient le plus souvent avec eux. On laissait piller pour partager le butin.

Les Northmen, sous la conduite d'un chef éminent, fondèrent aux portes de la capitale un véritable État, auquel ils donnèrent leur nom. Aussi l'imagination populaire a-t-elle gardé un souvenir beaucoup plus vif de leur invasion que de celle des Arabes. Ces derniers, cependant, jetèrent des colons en aussi grand nombre que les Northmen sur le sol des Gaules. Il leur manqua un chef pour les organiser en État compact. Aussi leur souvenir s'est-il peu à peu effacé. En France, on ne connaît guère que l'événement de Poitiers.

La troisième invasion arabe commence en 889. Voici auparavant un résumé des principaux faits qui la précédèrent.

Après la mort de Charlemagne, quelques bandes, des djichs, vinrent piller dans le bassin de la Garonne et celui du Bas-Rhône. Ce n'étaient plus des armées puissantes comme au temps de Karl Martel. Les chefs de bandes étaient de vulgaires pillards, et non plus des guerriers fervents et désireux de conquérir de nouveaux peuples à l'Islam. Le coup de main accompli, ils repassaient les Pyrénées.

Des corsaires maures ravagèrent vers cette époque les côtes. Quelques villes maritimes tombèrent en leurs mains, Aigues-Mortes et Marseille, entre autres (838). C'est à Séon, près de Marseille, qu'eut lieu leur débarquement. D'après M. Fournet, on appelle *Saut du Maroc* l'endroit où ils abordèrent alors. Nous ferons remarquer vers Marseille un point qui a un nom absolument arabe : Mazargue (*ma zargue*, l'eau bleue). Sur toute cette côte, il y a de leurs descendants. J'ai eu occasion d'observer un homme de la Ciotat à la peau bistre, au front et au menton un peu fuyants, à l'œil noir, au nez mince, aux cheveux noirs, rudes et lisses, qui avait un type arabe plus marqué que beaucoup de sujets de cette race. On signale aussi des descendants de Maures aux Martigues et à Vitrolles. La Camargue reçut un certain nombre de leurs émigrants. Nous aurons occasion de parler des usages qu'ils y ont laissés. Bornons-nous à rappeler que, d'après M. Ch. Martins, les chevaux blancs des sables de la Camargue descendent de chevaux sarrazins ¹.

L'invasion par mer dans cette région dut se renforcer peu à peu. En effet, en 850 les Sarrazins de Provence marchaient sur Arles. Gérard, comte de Roussillon, les repoussa.

Vingt pirates sarrazins débarquaient en 889 à Saint-Tropez. La position du massif montagneux isolé, appelé depuis Massif des Maures, leur parut avantageuse. Grâce à son isolement d'autres hauteurs, il est possible de s'y fortifier et d'y conserver le butin. L'importance de ce point fut signalée. Sa renommée se répandit. De nouveaux contingents maures y abordaient sans cesse. La montagne se transforma en une véritable forteresse. Des châteaux forts la protégeaient. Le plus important fut appelé Fraxinet. Il acquit sans doute peu à peu une renommée redoutable : et la plupart des points, où dans la suite les Maures

¹ Je ne serais pas étonné que le nom de Camargue dérivât de l'arabe. Le mot *gamahc* signifie blé dur. Quelques Arabes, en prononçant ce mot, font tellement sentir l'aspiration de l'h final, que l'on a un son très voisin de celui de Camargue.

eurent des postes furent désignés sous les noms de Fraxinet, Frayssinet, Frayssinière, Freynet.

Toulon tomba sans doute vers cette époque aux mains des Arabes. Ses fortifications furent rasées. Un poste de surveillance fut établi à l'endroit où est actuellement le fort Lamalgue. La Malgue est, en effet, un nom arabe. *El Malga* signifie le village élevé.

La plus grande partie de la côte tomba, d'ailleurs, aux mains des musulmans. La rade de Villefranche avec la presqu'île de Saint-Hospice, Esa, Bordighera, furent possessions arabes. A Bordighera, dit M. Gilbert d'Héricourt, les rues étroites et escarpées, les maisons, élevées en surplomb et soutenues en équilibre par des arceaux allant de l'une à l'autre attestent une origine arabe. La présence de palmiers, d'aloès et de figuiers de Barbarie accusent encore cette impression. Ajoutons que le nom de Bordighera nous paraît avoir une étymologie arabe¹.

Pour étudier la marche vers l'intérieur des Arabes partant du Massif des Maur es, il est nécessaire de connaître les événements historiques qui se passaient à cette époque dans cette région.

Entre le Nord et l'Est purement germaniques et le Midi latin, il existait une région mal définie où la transition se faisait. Les dialectes dérivés de l'allemand s'y entrechoquaient avec ceux dérivés du latin. Comme tout pays de transition, cette partie fut tour à tour revendiquée par des souverains du Nord et du Midi. Le traité de Verdun avait, en 843, donné cet État à Lothaire. La Lorraine, formée ainsi, ne répond pas à la Lorraine actuelle. Elle descendait entre la Saône et le Jura, le Rhône et les Alpes, jusqu'à la mer. Lothaire mort, cet État artificiel fut démembré. Le Rhône sépara la Lorraine proprement dite de la Provence. L'anarchie n'en régna pas moins dans les deux factions. En 870, Charles le Chauve prit officiellement possession du pays qui est sur la rive septentrionale

¹ *Bordj Dechera*, le fort du village (?).

du Rhône. Son autorité y fut toujours nulle. Au sud du Rhône, le duc Bozon fonda, en 879, le royaume d'Arles. Vienne fut une de ses résidences.

Bozon mourut en 890, c'est à-dire un an après le débarquement des Sarrazins au Massif des Maures. Louis son fils luttait sans succès contre les partisans de Bérenger d'Italie. Vaincu, il eut les yeux crevés et mourut sans postérité en 923. Hugues, comte d'Arles, lui succéda. Rodolphe de Bourgogne avait été proclamé roi d'Italie. Hugues le battit, garda l'Italie et lui laissa la Provence qui fut réunie à la Bourgogne (933).

Ces luttes constantes furent une circonstance éminemment favorable pour l'invasion sarrazine. Les bandes sarrazines devaient louer leurs services aux divers prétendants. En récompense, on leur concédait sans doute des terrains. A défaut de concession, il est probable qu'ils savaient s'emparer de vive force des points les plus avantageux, au point de vue stratégique surtout. Nous trouvons peu de leurs traces entre le Massif des Maures et la haute vallée de la Durance. Le voisinage du royaume d'Arles, relativement organisé, les empêcha sans doute de se maintenir dans cette région : ils ne faisaient que la traverser. Par contre, les pays limitrophes de Lorraine et du royaume de Provence, si agités et changeant si souvent de maîtres, paraissent avoir reçu beaucoup de leurs colons. Ils interceptaient également les passages des Alpes les plus voisins ainsi que le Valais.

Cette émigration était renforcée par les descendants des envahisseurs de 734-737. Ces hommes venus à l'appel des populations au temps de Karl Martel ne vivaient sans doute pas en mauvais rapports avec elles. L'extrême variété des dialectes qui s'entre-choquaient dans cette région, jointe à la différence d'origine et de religion, expliquent très aisément que ces hommes aient pu conserver leur langue et leur individualité. Sans doute, ils étaient en relations suivies avec leurs coreligionnaires d'Espagne. Quoi qu'il en soit, les dénominations géographiques d'origine arabe, qui subsistent encore plus ou moins

altérées, prouvent que cette langue a dû être employée longtemps. Très probablement, ils ont dû se rapprocher des envahisseurs de 889, avec lesquels ils avaient d'aussi grandes affinités.

Peut-être à ce moment, peut-être plus tôt, des relations s'établirent entre les Sarrazins de la Provence et ceux établis plus au nord. Pendant l'été, les pasteurs du Sud emmenaient leurs troupeaux dans les pâturages des montagnes occupés par ceux du Nord. Ces mœurs persistent aujourd'hui encore. M. Fournet insiste sur les habitudes pastorales et l'organisation en tribus des habitants de la Crau. Chaque été, ils conduisent leurs troupeaux dans les Alpes et le Vercors. Au début des froids, ils regagnent les pâturages d'hiver. Ces mouvements sont dirigés par un chef général, élu par les divers chefs de troupeaux.

Peu de temps après leur débarquement au Massif des Maures, les Sarrazins occupaient les principaux passages des Alpes. En 906, ils pénétraient en Piémont, Grenoble tombait entre leurs mains en 925.

Grenoble occupée, ils possédaient, entre autres, le débouché du couloir formé par les vallées de la Romanche et de la Guisane. Ce chemin pour l'Italie paraît avoir reçu un certain nombre de leurs colons. La région porte aujourd'hui encore un nom africain, c'est l'Oisans. Un district montagneux du Maroc, où est une ville sainte, se nomme Ouazzan. C'est le même son. Bourg-d'Oisans devait s'appeler *Bordj el Ouazzan* (le château fort de l'Ouazzan). Là n'est pas le seul vestige de colonisation arabe. Dans cette population généralement grande et blonde, les femmes brunes, au teint de bistre, ne constituent pas des exceptions. A Vizille, j'ai relevé un certain nombre de noms de famille paraissant d'origine arabe¹. Plusieurs noms de localités,

¹ Sarrazin. — Bioud, en arabe *Bioud*, blanc. — Eymin, Aimino, mot arabe signifiant chef de corporation. — Bouchayer, en arabe *Bou-Chair*, celui qui possède de l'orge. — Muzet, altération de *Mouça*, Moïse.

hameaux et villages entre Vizille et Briançon, paraissent avoir une étymologie semblable ¹. Comme signes moins importants, nous relevons entre La Grave et Bourg-d'Oisans un Freney. Il y a un Freyssinet à environ deux kilomètres au sud-ouest de Monestier. Le hameau voisin se nomme le *Serre-Barbin*. Les villages de cette contrée sont comme ceux de Kabylie, juchés sur des hauteurs. La conformation de quelques-uns (la Grave, le Chazelet, les Terrasses, Ventalon, etc.) reproduit très exactement l'aspect des villages d'Afrique. Ils se composent de fragments de ruelles tortueuses, enchevêtrées, aboutissant à des culs-de-sac. Les ruelles sont en pente. Pavées de cailloux rous, elles forment des escaliers larges. Des mulets circulent dans ces rues inaccessibles aux voitures. Les anciennes maisons sont construites en pierre sèche. Leurs fenêtres sont minuscules. Les portes se ferment au moyen d'un verrou extérieur avec un anneau y attaché. Cette disposition rappelle les fermetures de villages d'Afrique. Des dessins primitifs sur les verrous et les anneaux ajoutent à la ressemblance.

Tout le long de la vallée de la Guisane et de la Romanche il y a des oratoires en plein air. Disséminés un peu partout, ils sont placés de préférence sur des points culminants, de façon à être aperçus de tous côtés. C'est de la même façon que les Arabes placent leurs koubas, que nous nommons marabouts. Ces oratoires, comme ceux des Arabes, se composent généra-

— Beni, les fils. Betou, altération probable de *Bedoui*, le paysan. — Salomon.

¹ Chamussière, *el Djamous*, le buffle. — Livet, *el lif le bec* (comp. avec Hamman-el-lif en Tunisie). — Mizoen (?). — Auris, rappelant le Djebel Aures. Le glacier en face de la Grave se nomme le Meije, les habitants prononcent Medchi, ne faudrait-il pas voir dans ce mot *Medjex*, le défilé. En effet avant le percement du tunnel de Lagrave, le passage entre la Medchi et le puy Goléfre (autre nom peu français) devait être des plus difficiles. C'était le défilé par excellence. En sortant de ce défilé on trouve, au pied de deux rochers élevés, les Arsines; ce mot signifie en arabe les deux colonnes. Dans Lagrave, faut-il voir le mot *Elarha*, dont nous avons fait *agha*. Parmi les sommets voisins de la Meije, il y a la Cavale (*Kaf aly*, la roche élevée), le Sélé (*selaa*, terre dénudée).

lement de quatre murs blanchis à la chaux. Le mur antérieur est percé d'une porte souvent cintrée. Le toit affecte quelquefois la forme d'un tronc de pyramide quadrangulaire. N'y a-t-il pas là un reste des coutumes religieuses musulmanes, appliquées au catholicisme après la conversion des colons sarrazins. Ces restes se retrouvent aussi dans la haute vallée de la Durance.

M. Fauché-Prunelle signale la présence de beaucoup de locutions et désinences espagnoles dans le patois briançonnais. Elles auraient été apportées d'après cet auteur par les Sarrazins. Nous ne pouvons que signaler cette opinion, sans insister, faute de connaître le patois de cette région. En étudiant les dénominations géographiques, on peut remarquer l'emploi fréquent du mot *Rifet Rivet*. Ainsi il y a à l'est du plateau d'Emparis le *rivet* de la cime, le *rivet* du milieu, le *rivet* du pied. Plus à l'ouest est le Rif-tord. Un col vers Briançon se nomme col de Malrif (*ma alrif*, l'eau du champ). Dans le Vercors, un lieu est dit Rifelard (*Rif el ard*, le champ de terre). Or, en Afrique, on désigne ainsi dans les montagnes les portions de terrains cultivables, par opposition aux parties stériles. Rif est même devenu le nom propre de la portion montagnaise du Maroc qui s'étend entre Tetouan et la Malouïa. La présence de ce nom probablement berbère à côté d'autres noms, comme Aurès, Mizoen, Ouazzan qui paraissent de même origine, permettent de supposer que les colons de cette région étaient en majorité des Berbères d'origine marocaine.

Le château de Briançon fut occupé par eux. Ils eurent des postes sur le versant italien. Quelques noms y attestent leur passage ¹. Les Sarrazins pillèrent Oulx. Embrun subit le même sort. Gap tomba entre leurs mains.

Entre Gap et Grenoble, la vallée du Drac était occupée. Quelques noms du massif de la Salette paraissent avoir une

¹ En Italie, Melezel, *ma el czel*, l'eau domaniale. — La Doire, *Oued el Douar* (la rivière des campements), le hameau d'Ores. Faut-il voir dans Suze, le nom africain de Souza ou une altération de *Segusianorum urbs*?

origine arabe ¹. Ce groupe devait faire aussi partie de l'Ouazzan. Pour terminer ce qui a trait à la présence des Sarrazins dans les hautes vallées des Alpes, rappelons la persistance d'une danse spéciale, le *bacchu-ber*. Cette danse caractéristique est considérée par quelques auteurs comme importée par les Africains.

Outre les Alpes, le Vercors fut très probablement occupé. C'est dans ce groupe de montagnes que viennent estiver de nombreux troupeaux du Midi.

Le Grésivaudan était entre leurs mains. Un fort établi par eux au mont des Quatre-Seigneurs, vers Grenoble, permettait de surveiller une entrée. Leur *ribath* s'élevait au-dessous de l'emplacement du fort actuel, dans un endroit qui servit longtemps de maison de plaisance aux évêques de Grenoble. C'était une bonne position militaire, appréciée de nos jours encore. C'était aussi une station intermédiaire entre Grenoble et Vizille, à l'entrée de la vallée de la Romanche.

L'entrée septentrionale de la vallée du Grésivaudan était aussi entre leurs mains. Le nom de la principale ville de cette région, Allevard (*Al Bard*, le froid), est complètement arabe. La rivière qui la traverse se nomme la Breda (*Al Berda*, la froide).

Grenoble fut donc un des centres de la colonisation arabe. Aussi, sa population quoique généralement blonde et ayant les caractères de la race kymrique, présente d'assez nombreux types rappelant les Arabes. Ces types ne sont pas fixes. Ce ne sont que des phénomènes d'atavisme. Entre autres observations j'ai vu un homme qui, malgré son nom arabe de Baboulaz, était d'un blond très clair à peau blanche; une femme ayant l'appa-

¹ Comparez Drac et *Draa*, l'affluent; Mearoz et *Meharous*, le bien gardé, surnom d'Alger; Malvesin et *Ma el Fessin*, le ruisseau des gens de Fez; Morgeat et *Mardja*, la prairie; le mont de la Cavale et *Kaf aly*, le rocher élevé. Il y a dans ce massif un mont Quaro et un village d'Oris, noms peu français; noms moins importants: deux Freynet, La Mure; *Pontcharra*, Pont-Sarrazin), plusieurs Serre.

rence d'une mauresque avait une fille grande, blonde, d'aspect germanique. La plupart du temps, il n'y a que quelques caractères de race qui persistent, tels que la coloration de la peau, la forme du nez, celle du front, les cheveux. Les moyennes que l'on obtient en faisant des mensurations craniométriques sur les sujets ne répondent à rien. Il n'y a plus de groupe distinct, la fusion s'est faite.

Hugues, roi d'Italie et de Provence, tenu en échec par les Sarrazins, se résigna à leur accorder des territoires qu'ils occupaient déjà sans doute dans le Faucigny et la région qui depuis fut nommée Maurienne. Peut-être fit-il don de terres de son royaume de Provence à ces infidèles, lorsqu'il avait l'intention de l'abandonner à Rodolphe II pour celui d'Italie. Mettre les passages des Alpes aux mains d'une population étrangère son alliée, c'était se protéger contre les souverains de Provence qui à son exemple seraient tentés plus tard d'envahir l'Italie. Ce don doit avoir été fait vers 931 ou 932.

D'autres seigneurs non moins impuissants abandonnèrent également des terres aux Sarrazins, en n'exigeant d'eux qu'un modeste tribut. Un certain nombre de ces Africains se fixa à la terre et la cultiva. Jusqu'au XIV^e siècle, il y eut des Sarrazins propriétaires en France. L'église empêcha leur fusion avec le reste de la population. Ils ne pouvaient épouser des chrétiennes. Celles-ci, en cas d'infraction à cette règle, étaient privées de sépulture. C'est probablement à ces préjugés religieux qu'on doit de retrouver au-dessus du lac d'Annecy une population distincte, descendant des anciens possesseurs de la Maurienne. Cette population est surtout dense dans la région nommée les Bauges. Ce nom me paraît être une altération du mot *El Bordj*, le château fort. En effet, la contrée est dominée par un rocher abrupt sur le sommet duquel sont les ruines d'un château féodal. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui encore les habitants de Sainte-Reine reçoivent de ceux des villages voisins le reproche d'être fils de mécréants : ceux de Jarsy, de Neyret en Bauges, paraissent avoir la même origine (Beaulieu, Bonnefoy-Hudry-

menos-Caffe, etc.). On a relevé dans ce pays quelques dénominations locales dérivant de l'arabe. Enfin, voici une description des mœurs des habitants de ce pays : « Les Bauges sont habitées par un peuple de pasteurs, race d'hommes forts et robustes, chez lesquels on retrouve encore l'ancienne vie patriarcale dans toute sa simplicité primitive. »

Cette population n'est qu'un îlot de la colonisation arabe de ces contrées moins rapidement fondu que les autres. A l'ouest, elle s'étendait entre le Rhône et l'Isère, à l'est elle atteignait le Valais. On peut fixer à 920 la date de l'invasion de ce pays. M. Fournet mentionne comme noms arabes : Almagel dans la vallée de Viège, Algaby au Simplon, Alalin au mont Rose ¹. Entre Genève et Chamounix nous avons relevé une série de noms ayant aussi un facies arabe ². Comme autres indices à signaler, deux Muraz, un Morillon et un Lefrêne. Quelques dénominations sur le versant italien attestent que les Arabes interceptaient aussi les communications du côté de l'Italie. La rivière du Val d'Aoste est la Doire (*Oued el Douar*, ruisseau du campement). Il y a là aussi une fontaine more. Enfin, M. Fournet cite Ala en Piémont, Alagna (val de Sesia) comme noms probablement sarrazins.

En résumé, dans cette partie de l'Est, il y avait occupation continue par les Arabes depuis la haute Durance et son affluent,

¹ *Al Magel*, l'endroit où en entrave (les chameaux). Al Gably, corruption d'*al galbi*? l'orient. Vers le mont Rose est un monte Moro. Dans le Valais nous relevons Louache qui pourrait n'être que le mot *El Houach*, la ferme, ou *El Lcuach*, le cerf. A côté de Louache, Sierre.

² Comparez Mijouet et *Medjex*, le gué; Theizier et *Thesa*, nom (signifiant le col) d'une ville du Maroc. La Ziza et *El ziza*, le mamelon. La Luaz et *El ouaça*, la vallée large. — La Frasse et *Fares*, cavalier. Arache et *El Arách*, les tribus. Le Rebath et *Er rebath*, la forteresse. Chamounix et *Dchamous*, le bufile (?). — Le mont Ressayat et *Djebel Ressayas*, la montagne de plomb. Au nord du lac d'Annecy est le mont de Lachat (*Djebel Acha*, le mont du nid). Un point voisin se nomme le Secret du Maure. Au nord-ouest de ce mont est Frangy. C'est là le nom que les Sarrazins donnaient aux Franks. Sur la rive méridionale du lac de Genève, on peut comparer le Biot avec *al abiodh*, le blanc.

le Gad¹, jusqu'aux bords du lac de Genève. Les passages des montagnes leur appartenaient. Il fallait payer tribut pour les franchir. Les divers seigneurs féodaux n'agissaient pas autrement. Cette colonie avait une densité relative jusqu'à la rive gauche du Rhône et de la Saône. Des groupes avaient franchi ces deux fleuves et s'étaient dispersés dans le pays accidenté qui s'étend sur leur rive droite. La fusion se faisait entre eux et les musulmans immigrés au temps de Karl Martel.

Nous avons déjà été amené à signaler leurs traces dans le pays de Beaujeu et aux environs de Lyon et de Vienne. On en retrouve de plus nombreuses encore au centre de l'espace circonscrit par les méandres du Rhône et ceux de l'Isère. Il y a là un district situé à l'ouest de l'Oisans et du pays des Bauges (*El Ouazzan, Blad el Bordj*). Ce district s'étend du coude de l'Isère au lac de Paladru. Il est parsemé de dénominations qui peuvent être regardées comme d'origine arabe². Les noms indiquant le passage de Sarrazins y sont en certain nombre, tels sont ceux de Moirans, Moret, Serezin, la Murette, les Maures, la Sarra que l'on relève sur la carte en allant du sud au nord

¹ Le mot Gad n'est-il pas la reproduction du mot *ouad*. Le *g* s'est substitué à l'*ou*, comme en Espagne où, par exemple, l'*ouad al Kelir* est devenu Guadalquivir.

² Signalons au-dessus de Voreppe, le hameau de Chaleis (*m'dchales*, le siège, la chaise). En remontant du sud au nord à partir de Moirans, on relève successivement comme noms de localités, villages ou hameaux les Cymins (*Emin*, chef de corporation). Allivet (*Al lif*, le bec), le Gua (*guad ouad*, ruisseau). La Chana (*Dar es s'nâa*, l'arsenal). A quelques kilomètres au nord, vers le lac un point s'appelle Sermoreus (Serre sarrazin et Moreus-Maures). A côté est le May (*Al ma* ou *el me*, l'eau). Talisfardière? Un ruisseau qui passe à Voiron se nomme Morges (*Merdja*, la prairie). Si on descend son cours, on relève successivement sur sa rive gauche Charat (*Djara*, le gîte), le Camel (*Dchemel*, le chameau). La montagne dont il longe le versant méridional est le Baracuchet (*Bara* (!); *cuchet*, sommet). Un peu à l'ouest est Macherin (*Ma cheria*, l'eau de l'abreuvoir). Sur la route de Voiron à Chireus, on relève le hameau des Galbits (*Blad el Gabli*, le village des Orientaux?). Vers Chirens est le Grand-Sboillet (*Djebel sebbalet*, le mont de la fontaine). Au total dix-sept noms paraissant d'origine arabe sur un espace assez restreint.

jusque vers Paladru. Enfin, d'après M. Fournet, les habitants des terres froides, près de Saint-Marcellin, sont réputés d'origine africaine.

Si on continue à remonter au nord jusque vers le Rhône, on relève de chaque côté de l'angle formé par le Rhône quelques noms probablement arabes¹. L'intérieur de cet angle, qui appartient au Bugey, est habité par des descendants authentiques d'Africains. Seillonnas, Benonce, Ordonnas sont des villages sarrazins. Les habitants, dit M. Guillemot, ont la figure maigre, basanée. Leur taille est petite, leur regard pénétrant. D'après le docteur Lapière, les familles que l'on reconnaît pour maures auraient souvent les cheveux crépus et une expression particulière. Lhuis a été signalé comme ayant des descendants de Sarrazins dans sa population. Ceux-ci sont d'ailleurs répandus dans tout le département de l'Ain², principalement dans les Dombes. Dans les Dombes, ils ne forment plus de groupes séparés. La fusion s'est faite; mais il existe une ligne non interrompue de descendants de Sarrazins entre les villages d'origine africaine des bords de la Saône (Uchizy, Cuizery, Arbigny, Boz, Ozan), et ceux du Bugey (Seillonnas, Benonce, Ordonnas, Lhuis, Pont-du-Saut). Un groupe est aussi resté assez longtemps sans se fondre, celui d'Oyonnax, au nord du département. Les habitants auraient même conservé jusque récemment un dialecte oriental.

La réunion des deux couches d'immigration sarrazine explique la densité de la population de cette origine dans ce départ-

¹ Au nord du Sboillet, nous trouvons Ayn (*Aïn*, la source); le mont Chaffaron (*Kaf*, roche; *Kaffir*, infidèle?). Au nord de Paladru est Tizieu (*Tizi*, le col); Thulin (*Touilin*, les longs); le Grand-Chaffard (*Kaffir*, infidèle); Morestel, Meyssieu (*Mouça*, Moïse); Soleymieux (*Soliman*, *Solem*, Salomon); Mure, *Moras*.

² Un rapprochement : M. Paul Bourde, dans son livre : *A travers l'Algérie*, décrit ainsi les Kabyles : « Moi qui connais bien les robustes paysans de l'Ain, je suis vivement frappé de voir combien ces gens leur ressemblent. Il me semble retrouver sur leur visage la marque des mêmes habitudes d'esprit, des mêmes passions, des mêmes qualités. » (P. 217.)

tement. Peut-être, comme nous en émettions l'opinion, ces deux groupes étaient-ils même restés distincts l'un de l'autre. Les dénominations de Chizerots et Burhins répondant à celles d'insulaires et de continentaux, auraient désigné les insulaires débarqués au massif des Maures en 889 et les continentaux venus au temps de Karl Martel, par l'Espagne et les Pyrénées.

Ces Arabes, d'après M. Vingtrinier, auraient introduit dans le pays une race de chevaux spéciale.

Un certain nombre de noms de famille sont désignés par les divers écrivains comme d'origine arabe. Ils citent ainsi Babolah, Kaffon, Ciza-Buiroz, Cisa-Buiron, Ciza-Cartel, Galafre, Alamercy, Tabardet. Nous avons relevé dans l'Oisans ceux de Sarrazin, Bioud, Eymin, Bouchayer, Muzet, Beni, Betou, Salomon. Nous pouvons ajouter à cette liste : Chaleyssin, Jallifier, Allouard, Amedy, Roume, Bonnifay, Carmouzet, Boucharine, Maugour, Mayssiat, Moussy, Mouxy, Mouy, Amar, Saladin, Soliman, la Sarra, Lara¹. Enfin, dans les pays où ont passé les Arabes, on relève comme fréquents les noms de Boz, David, Izac, Eyzahut, Salmon. Ce sont des noms orientaux orthographiés comme ils se prononcent. Peut-être des juifs accompagnaient-ils, comme partout, les envahisseurs musulmans.

Il y a quelques restes de l'occupation arabe de cette région. M. Désiré Monnier a décrit et figuré un cor d'ivoire d'origine sarrazine trouvé dans la grotte dite de Roland (Bugey). Cet auteur fait en outre remarquer quelques analogies de noms du Bugey avec ceux de l'Afrique. Tout premier, le nom de Bugey n'apparaît qu'au moyen âge, d'après M. Guillemot. Aussi, M. Monnier pense-t-il qu'on pourrait le rapprocher de celui de Bougie.

¹ Chaleyssin, *El Djalessin*, les gens assis, nom probable de tribu sédentaire. — Amedy *Ahmed*. — Roume, *El Roumi*, le chrétien. — Boucharine, aux deux cheveux (surnom). — Bonnifay, Bonnivet, *Bou-nif*, l'homme au grand nez. — Carmouzet, *Karmous*, le figuier. — Mansour, victorieux; *Mayssiat*, *Moussy*, *Mouxy*, *Moussa*, Moïse. — *Mouj*, *Mouïa*, la source, le filet d'eau. — Lara, *el arha* que nous appelons agha.

Nous ne serions pas éloignés de nous rattacher à cette opinion, sans trop insister cependant. Le nom berbère de Bedjaia s'est transformé en Bougie; dans nos bouches françaises, il peut avoir pris le son de Bugey, prononcé par des gens de langue d'oïl. Culoz s'appelait Cules au moyen âge. Nostodoramus, dans son *Histoire de Provence*, dit (p. 75) que les Sarrazins occupaient le château de Cules. Un seigneur de Seyssel put le leur reprendre. M. Monnier établit un rapprochement entre le nom de cette ville et Cullu (*El Koll* des géographes arabes). Anglas, dit-il, ressemble à Agla, ville marocaine entre Fez et la Méditerranée, habitée par la tribu des El Chalati. Ce dernier nom se retrouve dans Chaley, sur les bords de l'Albarine¹, non loin d'Anglas. Tenay lui rappelle Tenez. (Plus correctement, *Teniat* ou *Teniet*, le défilé, paraît être le nom original de Tenay.) Musinens est comparé par M. Monnier à *Musinudæ*, peuple du Maroc. La cité de Tattes, vers Châtillon-de-Michaille, détruite après avoir joué un certain rôle dans l'histoire de la colonisation arabe, ressemble à celle de Tatta, au pied du grand Atlas marocain. Les sept Moncelans seraient aussi d'origine mauresque².

Nous avons tenu à reproduire les remarques de M. Monnier au sujet des noms du Bugey. Dans ces noms, comme dans ceux que nous avons relevés ailleurs, il n'y a que des analogies de consonance; c'est ce qui permet de supposer une étymologie. Faute de preuves plus solides, on ne peut se livrer à aucune affirmation. C'est surtout au Maroc que M. Monnier retrouve des noms présentant des analogies avec ceux du Bugey. Les noms que nous avons relevés dans l'Oisans paraissent provenir également d'émigrés marocains.

¹ Albarine, *Oued al Bahri*, la rivière qui se dirige vers la mer? Chaley, ne serait-il pas plutôt le mot *Kala*, la forteresse dont le K se serait adouci. En Afrique ce nom est souvent prononcé *gâla*.

² *Setta Mocellane*, les six oratoires en plein air? analogues à ceux que nous avons décrits dans l'Oisans. La ville de Tatta, dont parle M. Monnier se trouve au nord du cours moyen de l'O Drâa, par conséquent bien au sud du grand Atlas.

Dans toute la contrée, il y a des lieux restés célèbres par quelque incident de l'invasion sarrazine. Ainsi, vers Culoz, qu'ils possédaient, est une montagne désignée sous le nom de Molard de Lavours. Les ruines d'une vieille construction la dominant. Les habitants nomment cette ruine *Maison des Sarrazins*. Au nord-ouest, en descendant du Molard, par un sentier escarpé, on trouve le *puits des Sarrazins*, creusé dans le roc (Guillemot). Lorsqu'on descend le cours du Rhône, au Pont-du-Saut existait, d'après le docteur Lapierre, un camp sarrazin. A Monmerle, il y a une colline dite *Côte des Sarrazins*. Là, au dire des habitants, ils avaient une ville appelée Tchollet ou Tsollet. Depuis des siècles, un plateau vers Jujurieux se nomme *Rocher des Sarrazins*¹. A 2 kilomètres d'Ambronay se trouvent les ruines d'une redoute carrée, dite le *Fort sarrazin*. Il y avait des restes de *camps sarrazins* à Oussiat, vers Pont-d'Ain, à Château-Gaillard non loin de l'Albarine. Gex possède une porte dite *Sarrazine*. Enfin, les rochers que l'on voit à fleur d'eau, au nord-est du lac de Saint-Point, sont appelés *Pont des Sarrazins*.

Au nord du département de l'Ain, les traces des Sarrazins sont moins profondes. Nous croyons cependant que quelques groupes ont dû occuper les divers couloirs du Jura. A l'est, quelques groupes émigrèrent jusque vers le lac de Neuchâtel, d'autres à l'ouest se répandirent jusque vers Dijon. Les groupes de Verdun et Crainvilliers que nous avons signalés paraissent isolés de la masse principale.

En remontant le couloir au fond duquel coule l'Ain, on trouve quelques noms qui pourraient avoir une origine arabe². De même dans le cours supérieur du Doubs. Lamartine, au

¹ Remarquons l'analogie entre Jujurieux et le nom Jujura, le grand massif de Kabylie. Pas très loin de là s'élève le mont Jura, qui pourrait comme beaucoup de nos montagnes devoir son nom aux Africains.

² Vers Oyonnax : Chisseria rappelle le nom de Chizerots. — Arhent, arbin, les quarante. — Sept Moncel, *Setta Mocellane*, les six oratoires; — Meussia, *Mouça*, Moïse.

retour de son voyage en Orient, avait remarqué la ressemblance de quelques-uns de ses compatriotes avec les Orientaux. Ce poète pensait même que le mot Ain était le mot *Aïn* prononcé par des gosiers non orientaux. D'autres rivières dont le nom a un cachet plus arabe sont l'Albarine ¹ et surtout la Loue, cette dernière affluent du Doubs. Le nom de *Oued Loua*, veut dire rivière aux sinuosités. Or, il y en a peu de plus sinueuses. Non loin de ses bords nous avons relevé quelques noms paraissant arabes ².

C'est aux environs de Dijon que nous fixerions la limite nord occidentale de la colonisation sarrazine en France. Une rivière qui passe sous cette ville se nomme l'Ouche (*El oudcha*, la frontière); une autre, Suzon (le nom *sous*, *souza*, *souzi* est fréquent dans les dénominations géographiques arabes ³). Une autre, la Loze (*Oued Louza*, rivière de l'amandier), prend sa source à la base du triangle formé par la réunion des deux précédentes et se dirige au nord ouest. Enfin, sur le prolongement de l'Ouche, et coulant au sud-sud-ouest, on relève l'Arroux (*Oued el harouz*, la rivière du talisman ⁴). Entre Châlons et l'Arroux, quelques noms rappellent le passage des Sarrazins; tels sont Châtel-Moron et Morey. Quelques autres pourraient avoir une étymologie arabe ⁵. Enfin, aux portes de Dijon, nous relevons, entre autres noms, Saint-Afrique, Plan-Suzan et Talent. Nous ferons remarquer l'analogie

¹ Vers Tenaye (*Teniet*, le col), l'Albarine (*Al bahri*), forme la cascade de Charabotte (*chara*, cascade; *abiोध*, *beïda*, blanc). Un kilomètre plus loin se dresse le rocher de Théou, rappelant le nom d'un *Qzar Teout*, à 12 kilomètres d'Ain Sefra, plus loin est Culoz (*El Koll*).

² Touilon (*Touil*, long). La Moutha (*El Mouta*, la mort). Syam (pour *Sy Ahmed*, le seigneur Ahmed). Thezy (*Tizi*, le col).

³ Sous est le nom de tout un pays arrosé par l'oued du même nom, au sud du Maroc. Ville de Souza, en Tunisie.

⁴ L'Arroux vers son embouchure passe à quelques kilomètres de Paray-le-Monial. Il y aurait dans ce canton une colonie de réfugiés morisques, établis en ce point au temps d'Henri IV.

⁵ Taizé (*Theza*, *Tizi*, le défilé); Suzeau (*Sous*, *Soussi*); Aluze (*Al Louza*, l'amandier). Couches (*El Kouchat*, les fours).

peut-être fortuite, en tous cas curieuse entre le hameau de Talent, placé vers le Suzon, et la ville de Talent au Maroc, peu distante de l'oued Sous.

Telle est d'après nos recherches, l'aire occupée par les descendants des Sarrazins venus aux trois périodes d'invasion. Elle serait plus considérable que tout ce qui a été signalé jusqu'à ce jour. Espérons que des recherches historiques, linguistiques et surtout anthropologiques permettront de diminuer l'incertitude qui règne à ce sujet : en montrant d'autres districts occupés, et en effaçant ceux que nous avons présumés, à tort, être arabes.

Pour les recherches linguistiques, il faut se rappeler que nulle part les Arabes n'ont passé sans imposer des noms tirés de leur langue aux fleuves, montagnes et localités. Les noms presque toujours les mêmes se retrouvent de la Chine jusqu'au Sénégal. La vallée du Rhône n'a pas dû échapper au même sort.

Les mensurations anthropologiques donnent des résultats sans valeur. L'étude de la pigmentation de la peau, des cheveux, des yeux procurera des données plus certaines. Il faut se rappeler qu'il n'y avait pas que des Arabes parmi les envahisseurs. Des Berbères, peut-être des Espagnols, formaient un contingent fort important dans leurs armées d'invasion. Or, dans beaucoup de régions, les Kabyles diffèrent « si peu de nos compatriotes bruns ou châains que, habillés en paysans ou soldats français, on ne les distinguerait pas les uns des autres ». (H. Martin¹.) J'ai vu un fait inverse se produire. Dans le sud de la Tunisie un officier voyant trois indigènes blonds s'avancer en souriant, crut avoir à faire à trois de ses hommes déguisés en Arabes. Il les interpellait en leur demandant ce que signifiait cette mascarade, quand, à leur parler, il reconnut son erreur. Ce qui permettra le mieux de reconstituer les principaux caractères des envahisseurs, c'est la photographie. Il suffirait

¹ *Société pour l'avancement des sciences, Congrès d'Alger, p. 710.*

dé créer un album des sujets, hommes, ou surtout femmes, ayant par leur physionomie des caractères tranchés de la race arabe.

La Mauritanie française ne forma pas un véritable état comme la Normandie, née à la même époque. L'esprit particulariste des Arabes et des Berbères, le schisme qui les divisait les poussèrent sans doute à former là comme en Afrique et en Espagne des groupes, des « çof » séparés. Ils n'en furent que plus aisément réduits.

Les invasions hongroises furent une des causes de la perte de leur prépondérance. D'après Frodoard, en 951, les Hongrois, après avoir ravagé la France, regagnaient leur pays par les Alpes. Les Sarrazins, maîtres des routes, exigeaient un droit de passage. Des contingents sarrazins se trouvèrent en présence des Hongrois qui le refusaient. Conrad le Pacifique, roi d'Arles, profita des circonstances d'une façon moins que chevaleresque. Il excita les Sarrazins contre les Hongrois en assurant chaque parti de son appui. Pendant la lutte il garda la plus stricte neutralité. Dès que les deux groupes furent fatigués et affaiblis, le roi attaqua indistinctement Sarrazins et Hongrois.

Cette défaite dut diminuer le prestige et la puissance des musulmans. De plus, en beaucoup d'endroits, ils devaient se fondre avec les populations indigènes. Vers 954, d'après M. Bellet, ils furent chassés de Grenoble par l'évêque Isarn. L'historien Chorier donne comme date 965. Cette différence de neuf ans entre deux auteurs montre le peu de créance qu'il faut accorder aux récits du temps. Ils continuèrent à dominer dans le Dauphiné jusqu'en 972.

La chute de leur domination paraît coïncider avec les attaques subies par leurs coreligionnaires au Massif de Maures. Après un combat malheureux pour eux vers Draguignan, Guillaume vint assiéger le célèbre Fraxinet. Cette forteresse si redoutée succomba en 975. On épargna ceux qui se rendirent. Les Maures qui avaient formé des villages dans le voisinage furent respectés. Beaucoup se firent baptiser.

Un groupe dans le Saint-Bernard conserva longtemps son indépendance. Montjoux, leur forteresse, ne fut prise qu'en 1006 par Rodolphe III. Rodolphe abolit les péages exorbitants qu'ils avaient établis.

Beaucoup de musulmans restèrent à l'état de vassaux, de serfs ou même d'esclaves. En 1149, Arnaud, évêque de Narbonne, légua à l'évêque de Béziers des Sarrazins de ses domaines. Romeo de Villeneuve fit vendre par testament, en 1050, les Sarrazins des deux sexes qu'il possédait.

En résumé, pendant 250 ans, il entra en France des immigrants sarrazins, surtout dans la vallée du Rhône. La voix populaire attribue divers bienfaits à ces émigrés. Dans la culture, l'importation de procédés d'irrigation, dans les Alpes du Briançonnais spécialement (Faucher-Prunelle). Le blé noir ou sarrasin leur serait dû. Ils créèrent les habitudes d'estivation des troupeaux du Midi dans les Alpes, ce qui permet de développer l'élevage. On leur devrait plusieurs races de chevaux, ceux du Limousin (Sanson, Sismondi), ceux de la Camargue, d'Hyère (Charles Martins), des Dombes (Vingtrinier), les mulets du Poitou. L'emploi de la fiente desséchée comme combustible leur serait aussi dû (Faucher-Prunelle). M. A. Hugo dit que ce sont eux qui créèrent l'industrie des tapis si florissante à Aubusson. La pratique du massage est une de leurs importations dans nos campagnes. L'école de Montpellier dut à leur contact ce mouvement scientifique qui fit sa gloire. Aristote importé par eux, commenté par leurs philosophes, fut la source où Abeilard puisa ses doctrines. Le pape Gerbert était allé à Cordoue étudier chez les Arabes les mathématiques et l'astrologie.

L'invasion germanique qui a repoussé du sol des Gaules, à son profit, l'invasion arabe, ne peut pas présenter à son actif d'aussi beaux titres de gloire, elle qui a tout détruit. Aussi Poitiers, triomphe de la barbarie sur une civilisation, fut-il un malheur pour notre pays.

DISCUSSION

M. Lacassagne demande que le Mémoire très important de M. Bertholon soit immédiatement imprimé et distribué aux membres de la Société pour le soumettre ensuite à la discussion sérieuse qu'il mérite.

M. le Président agréé la proposition de M. Lacassagne et le prie de transmettre à M. le docteur Bertholon les remerciements de la Société. M. le Président croit pouvoir ouvrir immédiatement la discussion, sauf à la continuer dans une séance ultérieure.

M. Guigues n'est pas d'accord avec M. Bertholon relativement au bon accueil que les Arabes auraient reçu des Gaulois; il s'est conservé en effet des chansons et des légendes populaires qui témoignent toutes de l'effroi très grand causé par ces envahisseurs barbares. En outre M. Guigues cite un certain nombre de noms auxquels M. Bertholon attribue une étymologie musulmane et qui dérivent évidemment du latin, tels que :

Albigny	de <i>Albiniacum</i> ;
Savigny	de <i>Sabiniacum</i> ;
Fraisnée	} de <i>Fraxineta</i> .
Fresnée	
Fresnage,	
e'tc. etc.	

Beaucoup d'autres noms de lieux de notre région sont tirés du latin, et constitués par un nom de personne avec les désinences *i, é, en, a, at, ac*.

Quand à ces villages de l'Oisans qui auraient gardé dans leur construction un cachet musulman (rues étroites et tortueuses, larges avant-toits), on pourrait peut-être expliquer plus simplement leurs caractères spéciaux par le besoin où sont les habitants de se préserver de la neige, très abondante dans cette région.

Ces réserves étant faites, M. Guigues est parfaitement d'accord avec M. Bertholon sur les influences diverses qu'ont exercées les invasions musulmanes sur notre langue, nos mœurs et parfois même sur notre race.

M. Faure revient sur l'assertion de M. Lacassagne relative aux qualités intellectuelles des Arabes; il n'est pas exact de dire qu'ils savent presque tous lire, car le plus grand nombre sont illettrés; mais il est certain qu'ils ont l'esprit très ouvert et que dans une école algérienne ils l'emportent assez souvent sur les Européens. Malheureusement leurs aptitudes ne sont pas cultivées, et, à l'âge adulte, ils s'abandonnent à diverses passions qui ne tardent pas à les abrutir.

De même que les plus hautes aptitudes peuvent rester à l'état latent faute de culture, de même elles peuvent naître de toutes pièces sous l'influence d'une éducation soignée; M. Faure cite à ce sujet un jeune nègre dont la famille est fixée en Algérie depuis longtemps et qui est un des meilleurs élèves d'une école arabe-française.

M. Cuvier et M. Arloing appuient par quelques exemples cette assertion, que les Arabes sont généralement bien doués.

La séance est levée à 6 heures trois quarts.

L'UN DES SECRÉTAIRES : F. LESBRE